

## Laval théologique et philosophique



Jean-François BELZILE, *Vaincre et convaincre. Une dialectique indienne de la certitude (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.), son éthique et sa comparaison avec la dialectique grecque*. Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Zêtêsis », série « Textes et essais »), 2009, 434 p.

André Couture

Volume 66, numéro 1, 2010

Intuition et abstraction dans les théories de la connaissance  
anciennes et médiévales (I)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044328ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044328ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, A. (2010). Compte rendu de [Jean-François BELZILE, *Vaincre et convaincre. Une dialectique indienne de la certitude (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.), son éthique et sa comparaison avec la dialectique grecque*. Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Zêtêsis », série « Textes et essais »), 2009, 434 p.] *Laval théologique et philosophique*, 66(1), 227–228. <https://doi.org/10.7202/044328ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2010

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## ◆ recensions

---

Jean-François BELZILE, **Vaincre et convaincre. Une dialectique indienne de la certitude (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.), son éthique et sa comparaison avec la dialectique grecque.** Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Zétésis », série « Textes et essais »), 2009, 434 p.

Ce livre est l'aboutissement d'une thèse de doctorat en philosophie et sciences sociales réalisée sous la direction du professeur Francis Zimmermann à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris. Il porte sur le Nyāya, une école indienne de dialectique qui s'est « formée dans et par sa controverse avec le bouddhisme » (p. 24, 29, etc.) ; cette école s'est spécialisée dans l'art du raisonnement, ce qui l'amène à aborder d'une façon spécifique la question des moyens de connaissance (perception, inférence, analogie et témoignage). Cependant, une des originalités du travail de Belzile consiste à ne pas réduire le Nyāya à la dialectique, mais à insister sur le fait que cette école a aussi réfléchi sur le Soi et la libération et à montrer que l'interprétation qu'elle donne de ces notions a des incidences immédiates sur son épistémologie et sa dialectique.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres. Le premier chapitre, « L'école indienne de dialectique » (p. 9-69), situe le Nyāya dans l'Inde des II<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, explique comment se présente un traité de Nyāya, et situe les questions épistémologiques qui s'y posent dans leur contexte propre. Le chapitre 2, « Les moyens de connaissance » (p. 71-191), analyse les moyens de connaissance (*pramāṇa*) reconnus par cette école de pensée et de raisonnement et précise leur fonction. Le chapitre 3, « Le raisonnement dialectique » (p. 193-285), expose le rôle que joue ce type de raisonnement à l'intérieur des enseignements des principaux interprètes du Nyāya. Le chapitre 4 est intitulé « La dialectique en Grèce » (p. 287-311). On s'étonnera peut-être de trouver ici un chapitre, si court soit-il, consacré à la comparaison avec la pensée grecque. Ces questions occupent délibérément dans cet ouvrage une place de choix et y apparaissent même dans le titre. Belzile s'en était dûment expliqué : « L'étude d'un système indien menée dans un cadre conceptuel strictement indien l'emprisonne dans un certain exotisme qui risque de n'éveiller chez le lecteur occidental qu'une vague curiosité — note-t-il. Inversement, l'étude de la philosophie occidentale sans comparatisme nous prive du recul nécessaire pour remarquer certains de nos préjugés les mieux partagés, et limite par le fait même les possibilités de la pensée contemporaine de l'histoire de la philosophie » (p. 49). Finalement, le chapitre 5, « La représentation juste » (p. 313-387), dévoile en quelque sorte la portée de cette dialectique en concluant que le savoir visé n'est pas uniquement de nature rationnelle, mais peut aussi impliquer la défense d'une sagesse acquise par la méditation. La conclusion (p. 389-401) fait le bilan des acquis et poursuit le dialogue amorcé avec le philosophe occidental contemporain.

Tout au long d'un exposé fort bien construit et émaillé de longues citations, le lecteur entrera dans les discussions souvent très vives où s'est construit ce qu'on appelle la philosophie indienne, et en particulier le Nyāya. Le cas échéant, il pourra consulter en notes infrapaginales le texte original sanskrit. Ce lecteur se rendra vite compte des positions originales prises par l'auteur, en particulier en raison de sa façon de ne jamais dissocier dialectique et libération, et des implications de cette position dans la traduction même de certains termes techniques. Les spécialistes discuteront

sans doute encore longtemps de la traduction de telle ou telle expression, mais dans l'ensemble il me semble que les traductions et la translittération des textes sanskrits respectent les règles de l'art, ce qui facilite les vérifications et donne d'autant plus de crédibilité à l'ouvrage. Un des partis pris de l'auteur est de faire « l'hypothèse d'une cohérence maximale du traité de dialectique » (p. 53) et de tenter d'expliquer tel passage que d'aucuns jugeraient extrapolé par l'analyse du contexte et la prise en compte du plan précis suivi par le traité. Il me semble qu'il s'agit d'un principe tout à fait sain, préférable en tout cas à la facilité avec laquelle certains exégètes postulent des ajouts tardifs pour résoudre les difficultés de lecture.

N'étant pas moi-même spécialiste des questions de Nyāya mais ayant parcouru avec attention et intérêt l'ensemble de l'ouvrage, il me semble pouvoir affirmer qu'il s'agit d'une étude fort valable, éditée avec un minimum de coquilles, et dont les Presses de l'Université Laval peuvent à juste raison se montrer fières. On trouvera à la fin un index des passages cités, un index des écoles, des auteurs et des ouvrages cités, et une abondante bibliographie. Il manque à mon avis un glossaire et index des termes techniques qui aurait rendu cet excellent ouvrage encore plus accessible au lecteur non sanskritiste désireux s'ouvrir aux enseignements de cette école indienne.

André COUTURE  
*Université Laval, Québec*

Yves CARRIER, **Lettre du Brésil. L'évolution de la perspective missionnaire. Relecture de l'expérience de M<sup>re</sup> Gérard Cambron**. Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant (coll. « Sillages »), 2008, 376 p.

Comme son titre l'indique bien, cet ouvrage raconte « l'évolution » de l'activité missionnaire d'un homme hors du commun : Gérard Cambron. Mais en réalité, il est question de beaucoup plus que l'itinéraire d'un seul homme. Nous sommes en présence d'une tranche de vie (surtout de 1958 à 1960) significative du réveil d'un peuple. L'A. a fait une œuvre d'archéologie du savoir en reprenant de façon systématique les commentaires que Cambron a couchés sur le papier pendant l'intense période de ses activités dans les milieux alors très défavorisés de Peri-Mirim et de Bequimaõ. Nous faisons des découvertes passionnantes non seulement sur la mentalité missionnaire d'alors, mais aussi sur l'état de la situation du christianisme brésilien. Pour un occidental du Nord, il est toujours étonnant de constater que ce que nous tenions pour acquis, par exemple que le Brésil est une terre bénie du catholicisme, baignait jusqu'à un tel point dans un climat de syncrétisme ou même d'incroyance pratique. Les observations de Cambron, et son étonnement également, sont significatives. Les premières lettres montrent un homme presque désespéré face à ce qu'il a devant les yeux. Il ne trouve dans son milieu missionnaire qu'ignorance et amoralité. Sa formation le rendant dans un premier temps incapable de lire avec précision la situation, il ne voit que l'intertexte, les blancs, les espaces, les vides : absence totale de pratiques sacramentelles, désorganisation sociale, pauvreté extrême, manque de culture du peuple. On touche presque du doigt son désarroi.

La mise en situation que représente le premier chapitre du livre est très éclairante pour comprendre l'état d'esprit du missionnaire. Une courte mais instructive description des différents courants religieux et spirituels qui agitent le Brésil de l'époque nous aide à comprendre un peu mieux le contexte intellectuel. Il n'y a aucun doute que Cambron, un intellectuel d'abord, ait été marqué par ses découvertes. Toutefois, il se rendra vite compte, on le voit dans le deuxième chapitre, que ces courants influencent peu le peuple plus défavorisé du Nordeste brésilien. Le déplacement historique du développement économique du Nord vers le Sud a ravagé littéralement ces communautés. Comme il le laisse entendre dans ses écrits, le petit peuple est laissé à lui-même, sans élite, sans référence